

LA CELLERA DE MARQUIXANES
DE 2007 À 2020
SON APPORT SUR LA
CONNAISSANCE DU VILLAGE



Mes remerciements vont à tous les membres de l'association La Cellere, à ma famille et aux deux conseils municipaux ayant contribué à la réussite des fêtes médiévales jusqu'en 2015, ayant permis ainsi de développer tout un programme culturel et de restaurations. Je remercie également la Fondation du Patrimoine (FDP) avec laquelle nous avons su entreprendre quatre restaurations. Je remercie également tous ceux qui m'ont apporté la connaissance du patrimoine ou de l'histoire, domaine bien étrange vis-à-vis de mes années professionnelles dans l'industrie, dont Pays d'art et d'histoire Vallée de la Têt (PAH) et le service des Architectes des Bâtiments de France (ABF), Manuel Branco architecte Dplg à Prades ; ainsi que certaines personnalités Aymat Catafau, Michel Sauvan, Alain Sanchez.

Je n'oublie pas ni les jeunes en école d'architecture ayant accepté un stage d'été à Marquixanes ni les habitants de Marquixanes ayant contribué ou participé à nos travaux ni les nombreux troubadours et ménestrels en costume d'époque....

Je profite à nouveau de cette occasion pour remercier tous les mécènes privés, la Fondation du Patrimoine partenaire de ces restaurations, le Conseil Régional et Départemental, enfin le propriétaire des lieux, ayant de plus la maîtrise d'ouvrage, Gérard Capdet et Anne Marie Canal avec leurs conseillers municipaux pour leurs apports financiers.

Un site internet - refait entièrement trois fois au moins lors de piratages divers et variés ! - "<http://marquixanes.com/>" où vous pouvez trouver beaucoup plus d'informations et de détails mais ce dernier document a le mérite – enfin je l'espère – de proposer une synthèse imprimable.

Ecrit pendant le confinement du Covid 19 en avril 2020.

Jean Mary Milton

Version 1 : 1/5/2020

Version 2 : 15/12/2020 seconde hypothèse de saint Maurice page 24

Version 3 4/10/2024 restauration du retable Saint Antoine de Padoue page 20

INTRODUCTION

Pendant de nombreuses années, lors des vacances d'été passées systématiquement à Marquixanes, une revue a particulièrement occupé mes temps libres au point où je finissais par la connaître de la première à la dernière page. En 1989 « D'Ille et d'ailleurs » consacrée à ce village de nos vacances et au village d'origine des grands parents paternels de mon épouse, allait préfigurer mon emploi du temps à la retraite sans même en avoir conscience à cette époque. Ensuite en 2007 nous avons déménagé dans cette maison si particulière pour vivre définitivement dans ce village que je connaissais depuis 1968, maison dont ma femme me contait son histoire. En fait deux petites maisons abritaient depuis fort longtemps les parents puis leurs enfants, les générations en alternance. De plus une fascination se dégageait des caves, des murs très épais en terre, des coins et recoins, des différences de niveaux en quantité, des portes et des vignes vierges destinées à ombrager de petites terrasses, et enfin pour ajouter encore du mystère la tradition orale mentionnait qu'elle était adossée aux fortifications !

C'est en 2007 lors d'un des nombreux allers et retours entre la région parisienne et Marquixanes que je pris la décision de m'occuper de patrimoine. Il est vrai qu'entre temps ma femme m'avait offert un livre qui devait me faire basculer dans un domaine inconnu : « Les Celleres et la naissance du village en Roussillon » thèse écrite en 1998 par Aymat Catafau.

De retour à Marquixanes en aout 2007, les choses vont aller très vite avec le lancement d'une association dont le nom naturel a été vite trouvé « La Cellere de Marquixanes ».

LES FETES MEDIEVALES



Autour du premier septembre, lors d'une rencontre pour documenter un permis de construire avec Gérard Capdet, Maire que je ne connaissais pas, je m'ouvre de cette volonté de créer une association. Et là il me propose de créer un évènement pour les mille ans de Marquixanes lors de la Sainte Eulalie le 8/12/2007. A J – 60 jours (!), sans connaître les personnes qui pouvaient m'aider, sans argent et sans la moindre idée de son organisationje plonge et de plus au milieu d'une campagne électorale (à ne jamais conseiller !).

Et c'est ainsi que la première fête médiévale a bien eu lieu avec l'appui déterminant de deux personnes au départ puis progressivement le concours chaque année ultérieure d'une trentaine de personnes jusqu'en 2015.

Mon intention n'est pas ici de faire le récit de ces fêtes qui se sont imposées dans le paysage du Conflent pendant une petite décennie, non à la date de la Sainte Eulalie car elle a été jugée trop tardive dans l'année, mais pour la Saint Maurice ancienne fête patronale très connue des marquixanais.

Par contre, j'ai eu très vite la volonté de proposer au village non pas un simple divertissement par le côté festif de toute fête médiévale mais des distractions complétées par un apport culturel à l'occasion des Journées du Patrimoine dont les dates coïncidaient. Nous proposons ainsi chaque année un programme sur deux jours –samedi et dimanche- avec des conférences, des expositions et des visites du village en partenariat avec la structure de Pays d'art et d'histoire Vallée de la Têt, aujourd'hui en 2020 disparue.

De ces fêtes médiévales je souhaite souligner et retenir, à mes yeux, les thèmes les plus significatifs de cet apport sur la connaissance du village.

LA CELLERE (*CELLERA EN CATALAN*)

Le terme de *cellere* était employé comme la traduction catalane du terme cellier en français. Chaque famille détenait un cellier, un cortical ou une cave sur la pointe de ce piton rocheux et des terres cultivables en dehors. Il était donc là pour garantir la bonne conservation des produits de la ferme et l'enceinte fortifiée protégeait des pillards. Les gens du village appelaient d'ailleurs cet ensemble « le fort ». La rue du Fort est cette ruelle passant sous une porte fortifiée.



La thèse d'Aymat Catafau apporte en 1998 une tout autre vision de cet ensemble. Il montre qu'il forme un premier quartier constitutif du village en Catalogne et le positionne sur une chronologie historique. Notre association entreprend donc de promouvoir cette thèse à Marquixanes d'autant que le cas de cette *cellera* conservée sur quasi 1000 ans passionnait ce professeur d'Université de Perpignan. Vous pouvez trouver cette analyse page 414 sur son ouvrage publié aux Presses Universitaires de Perpignan en 1998.

Cette première offensive lancée en 2007 a remporté un vif intérêt auprès de l'école primaire organisant un jeu de piste dans le village et auprès de 70 personnes, en grande majorité du village, venues par curiosité assister à la conférence de

Pays d'art et d'histoire Vallée de la Têt sur cette *cellera*. Le mot était lancé et son appropriation progressive par les habitants du village n'a fait que croître depuis. La pose d'une plaque en aluminium portant le nom de *La cellera* fixée à même la chaussée sous la porte fortifiée de la rue du Fort témoigne désormais que l'on rentre dans la *cellera* en franchissant cette porte (sans être une initiative de notre association).

Nous reproduisons ci-après la page internet de notre site marquixanes.com concernant la *cellera* et nous remercions Aymat CATAFAU pour nous permettre d'utiliser ces quelques extraits afin d'expliquer la richesse contenue dans la *cellera* de Marquixanes.

La *cellera* est le nom collectif utilisé dès le XI^{ème} siècle pour désigner le petit quartier qui entoure l'église paroissiale dans les villages roussillonnais. Ce petit quartier est constitué du groupement des celliers, les dépôts des récoltes des paysans. Ces celliers ont été bâtis par les paysans sur le cimetière qui entoure l'église, afin de profiter de la protection sacrée dont il jouit. C'est ce caractère sacré qui a donné à ce groupement des celliers le nom de *sacraria*, ou *sagrera* en catalan.

...La constitution de ces *celleres* suppose l'existence préalable du cimetière : la chronologie de la mise en place du cimetière carolingien nous est bien connue depuis les travaux...

Les *celleres* se forment au temps de l'établissement des châtelainies, lors de la mise en place, violente ou au moins contraignante, de la seigneurie banale et de ses exactions sur la paysannerie, c'est-à-dire dans la première moitié du XI^{ème} siècle, et les *celleres* se formalisent (délimitation, séparation du cimetière entre l'espace des celliers et celui de l'inhumation, fortification de la *cellera*) au cours des XI – XII^{ème} siècles.

...Pourtant un certain nombre de textes, certains antérieurs à la Paix et Trêve de Toulouges en 1027, d'autres contemporains ou juste postérieurs, indiquent clairement qu'un triple processus est en cours dans les décennies qui encadrent l'an 1000 :

- il s'agit tout d'abord de l'attribution de plus en plus fréquente, d'un cimetière, souvent mesuré à trente pas de rayon, autour des églises.....

- A la même époque, on relève...la mention d'une ou plusieurs maisons...(déjà) bâties tout à côté de l'église. Enfin le concile Paix et Trêve de 1027 établit une étroite relation entre l'église, l'espace de trente pas et les maisons situées dans ce cercle.

- Forts de cette protection, les paysans multiplient ces constructions sur le cimetière....

D'espaces spontanés et anarchiquement constitués, dans l'illégalité juridique et ecclésiastique, sans légitimité et sans nom, ces groupements de maisons reçoivent un statut et un nom....la *sagrera* (le sacré) et *cellera*.

...Ces témoignages de l'envahissement du cimetière et du bouleversement des sépultures viennent à mon sens conforter l'image d'un processus spontané et inorganisé.....C'est progressivement, au cours du XI^{ème}, que l'espace proprement cimétierial est séparé de l'espace bâti, et généralement relégué au sud ou à l'est de l'église...place actuelle de la République.

Le cas de MARQUIXANES

...Cette longue permanence de la *cellera*, dans sa forme et ses fonctions, est bien illustrée par le cas de Marquixanes, où la continuité du dépôt des récoltes est avérée du Moyen Age jusqu'au XX^{ème} siècle. La *cellera* de Marquixanes est attestée dès 1176, dans un texte exceptionnel (d'après A CATAFAU) qui révèle que l'abbé de ST Martin du Canigou, seigneur principal du village, y possède un cellier de plus grande taille que les autres : contraint de céder certains avantages au seigneur châtelain d'EUS...l'abbé lui concède un mas, des droits sur les moulins et deux celliers dans la *cellera*, un de taille de tous les autres, l'autre de la taille de celui de l'abbaye.

...On peut lire dans les vestiges subsistant aujourd'hui les étapes successives de l'évolution de la *cellera* de Marquixanes. Le cimetière est très tôt concentré à l'est et au sud de l'église, espace libre de constructions qui est resté la place actuelle du village. Cette séparation des espaces d'inhumation et de stockage est forcément antérieure à la fortification ;autorisation de fortifier par le roi Alphonse en 1172.

Des XIV-XV^{ème} siècles, temps de la réactivation des défenses villageoises, date l'assommoir qui surmonte la porte de la *cellera*.

Au XVII^{ème} siècle, l'église est transformée par l'adjonction de chapelles et d'un clocher, qui obstruent ce qui devait être son entrée originelle à l'intérieur de la *cellera* et qui obligent à percer un nouvel accès vers la place du village en éventrant l'enceinte médiévale.

Du XIX^{ème} siècle, époque où se développent les cultures fourragères...date la destruction des deux piédroits de la porte fortifiée, nécessaires à l'accès des charrettes. La destruction récente de la façade d'une

de ces granges permet d'en reconnaître l'aménagement intérieur : la largeur est celle d'une portée de poutre (environ 4m, en catalan la *monallata*, longueur de la poutre, le *monell*).



Relevé d'architecture de la cellera de Marquixanes réalisé en 2014 par deux élèves de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Montpellier.

MARQUIXANES – UN VILLAGE MEDIEVAL : LES FORTIFICATIONS

C'est sur ce thème, notre apport a été très abondant vis-à-vis des études antérieures connues. Nous connaissions l'existence de deux rangs de fortifications au XIIème et XIII-XIVème siècles avec trois documents dont les deux derniers par ordre chronologique indiquent la construction et la démolition du dernier rang. Nous avons concentré nos efforts de recherche sur ce thème durant toute la décennie et nous sommes aujourd'hui en mesure de pouvoir prouver la découverte d'un premier rang antérieur au XIIème siècle et l'existence d'un rang reconstruit au XIVème siècle sur un emplacement légèrement différent de son antécédent. Au fur et à mesure de nos avancées et découvertes, nous avons instruit notre site internet « marquixanes.com » rendant la compréhension de cet ensemble assez difficile. Les documents récents contredisaient parfois les plus anciens. C'est l'objet de ce paragraphe où nous espérons restituer une présentation aboutie de quatre rangs de fortifications. En effet nous avons pu financer trois stages d'été pour des étudiants dans les écoles d'architecture, travaux qui ont grandement favorisé la connaissance de ces nombreux murs imbriqués dans un cadastre très dense et inexact.



MARQUIXANES, UN VILLAGE MÉDIEVAL



La cellera mot catalan

Le mot *cellera* est utilisé dès le XI^e siècle pour désigner le quartier qui entoure l'église dans les villages roussillonnais. Cet espace large de 30 pas est constitué du groupement des celliers et des dépôts des récoltes. Ces celliers ont souvent été bâtis sur le cimetière qui jouxte l'église.

La cellera de Marquixanes

Le cas de Marquixanes illustre cette longue permanence de la *cellera*, où la continuité du dépôt des récoltes est avérée du Moyen Âge jusqu'au XIX^e siècle.
La *cellera* de Marquixanes est attestée dès 1176, dans un texte qui révèle que l'abbé de Saint-Martin-du-Canigó, seigneur principal du village, y possédait un cellier de plus grande taille que les autres.

Il est alors contraint de céder certains avantages au seigneur châtelain d'Eus : un mas, des droits sur les moulins et deux celliers dont un de la taille de celui de l'abbaye.
Du début du XX^e siècle, date la destruction des deux piédroits de la porte fortifiée dite « à bretèche » d'entrée dans l'espace fortifié afin de permettre l'accès de charrettes plus larges.




Porte d'entrée dans l'espace fortifié © Claude Meunier

Chemin de ronde au-dessus des fortifications, visible à l'intérieur d'un habitat. © Association Celliers de Marquixanes

Nous avons apprécié qu'à l'initiative de la Communauté de Communes Conflent Canigou, lors de la rédaction en 2017 de quelques panneaux touristiques implantés dans les ruelles du village, nous avons, pour la première fois en guise de reconnaissance, obtenu un consensus sur le titre **MARQUIXANES – UN VILLAGE MEDIEVAL**.

Rappel historique associé aux fortifications

XIème siècle

Pour ce siècle de l'essor de la chrétienté, nous disposons des écrits de Aymat Catafau cités plus haut et d'un ouvrage dirigé par Olivier Passarius, Richard Donat et Aymat Catafau rédigé à l'occasion des présentations de résultats du programme de recherche sur Villarnau (Ed Trabucaire vers 2010 ?–date absente). Il existe un tout petit espace fortifié, découvert autour de l'église primitive à Marquixanes dont nous pourrions rapprocher son origine aux hypothèses mentionnées dans ce livre. Dès la fin du Xème siècle la mise en fortification des églises est attestée pour notre région mais nous ne disposons pas de sources écrites pour l'affirmer et n'avons pas la compétence pour le prétendre. Mais ces murs existent – les preuves dans un paragraphe plus loin - et nous aimerions donc que des études archéologiques puissent être menées pour dater ce premier rang de fortifications.

XIIème siècle

Gérard II laisse par testament le Comté du Roussillon à la maison de Barcelone en 1172 .Le Comte de Barcelone Alfonse I étant également roi d'Aragon agrandit donc son influence sur le Roussillon à la même date. Cependant, à l'image des pratiques féodales de LOUIS VII autour du domaine royal –en France - c'est naturellement que Perpignan rend hommage à son seigneur le Comte de Barcelone Alfonse Ier .Cette règle féodale lui fournit la garantie d'extraire le Roussillon aux visées expansionnistes du Comte de Toulouse vers la Provence.

L'église devient riche et influente (L'abbé de Saint Martin du Canigou, possède au moins un grand cellier dans la cellere de Marquixanes), au nord du royaume se développe un mouvement religieux opposé : les cathares, l'expansion économique au XIIème siècle (le commerce des draps est en augmentation au détriment des draps de Flandre) le mouvement général de l'essor des villes : pour toutes ces raisons, nous pouvons comprendre la volonté d'Alfonse Ier d'accorder à l'abbé du Canigou la construction de fortifications à Marquixanes en 1172. C'est une étape importante de la constitution du village. En décidant de fortifier, à la même date, Salses et Millas, il établit une ligne de défense avec le Nord.

XIIIème siècle – XIVème siècle

Nous souhaitons rappeler ici de façon succincte la chronologie historique de la période autour de celle du royaume des Rois de Majorque.

DE 1172 à 1245

C'est une période de forte croissance jusqu'à la fin du XIIème siècle, l'accroissement de la population des villes et la croissance de la consommation engendrent quelques poussées inflationnistes. Le loyer de la terre peut doubler durant cette période. L'expansion de notre village s'établit donc sur deux cercles concentriques autour du premier rang des fortifications pendant cette période qui peut aller jusqu'au XIVème avec un habitat très dense.

Philippe Auguste (1179-1223) pourtant très préoccupé par les Plantagenets, engage la « croisade des Albigeois » contre l'hérésie cathare, cathares ouvertement soutenus par le Comte de Toulouse. Les croisés sont conduits par Simon de Monfort et les luttes ont été sanglantes notamment à Béziers en 1209.

Pierre II roi d'Aragon défend son royaume au sud contre les musulmans mais va tout de même défendre son vassal le Comte de Toulouse contre ces croisés. Battu à Muret près de Toulouse en 1213, le Comte de Toulouse passe alors à Simon de Monfort. La fin de ce conflit met un terme aux ambitions du royaume d'Aragon sur la partie méridionale de la France. Le Midi est encore loin d'être pacifié pour autant.

Par le traité de Corbeil en 1258 Jaume 1er roi d'Aragon et Louis IX (Saint Louis) s'accordent sur un échange de terres abandonnant à l'Aragon, le Roussillon et la Catalogne. La frontière avec la France passe au pas de Salses et au sud des Fenouillèdes.

C'est dans cette période incertaine que Jaume 1^{er} accorde en **1245** un nouveau privilège à

Marquixanes de pouvoir construire de nouvelles fortifications. Vinça et Casefabre peuvent à la même date construire les leurs. Après le traité de Corbeil dont les négociations ont duré 3 ans, une nouvelle protection de la frontière Nord de l'Aragon était en place.

De 1276 à 1344 Royaume de Majorque

Les catalans partent au sud et en méditerranée : Sicile, Djerba, Tunisie, Grèce, Gênes...

En France, les derniers Capétiens (les rois maudits), installation des papes à Avignon et début de la guerre de 100 ans

Pierre IV Roi d'Aragon en 1344

Après une lutte fratricide pour des problèmes de fausses monnaies, Pierre IV d'Aragon défait la flotte du dernier roi de Majorque Jacques III et rentre dans Perpignan le 16/7/1344. Pierre IV sera cruel avec les villes qui ne l'ont pas soutenu dans cette lutte comme Elne Vinça. En 1346, Pierre IV nouveau roi de l'Aragon-présent à St Michel de Cuxa - demande la destruction des fortifications de Codalet, Prades et Marquixanes afin d'affaiblir les lieux favorables au roi Jacques II détrôné de Majorque.

1348 : très grande épidémie en Europe « la peste noire »

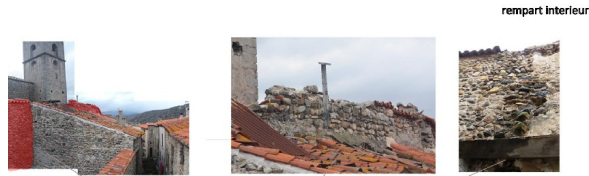
Le 19 mars 1352 ce même Pierre IV ré-autorise seulement six ans plus tard, l'élévation de l'enceinte de Marquixanes. (Abbé François FONT St Michel e Cuxa 1881) La grande peste de 1348 a certainement privé ce chantier de nombreux bras pour la construire, bras qui avaient participé à la destruction de ce 3^{ème} rang et qui n'ont pas survécu à cette épidémie.

Les deux rangs de fortifications au sommet du village

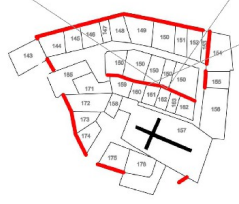
Concernant le cœur historique de ce village, nous avons sous les yeux deux images l'une confirmait l'existence de ce rang de fortifications de 1172 autorisé par le Comte de Barcelone Alfonse 1^{er}, en bleu sur le document ci-après, qui ne présentait aucune controverse et maintes fois évoqué par de nombreux conférenciers ; l'autre visible (photo ci-contre) depuis l'effondrement du mur extérieur vers les années 1960-70 où deux murs accolés restaient une énigme. J'ai trouvé trace d'un écrit mentionnant ce rang de fortification chemisé sur un mur.



Notre village médiéval est bâti sur un piton rocheux et comprend de nombreux vestiges dont nous recherchons dans le bâti, à comprendre la synchronisation des époques. Nous avons opté très rapidement pour la recherche de compétences extérieures, en étant en mesure de pouvoir les financer, afin de bénéficier d'un rayonnement médiatique supplémentaire et de s'appuyer sur un réseau solide de partenaires pédagogiques, techniques et scientifiques. Avec Manuel Branco architecte à Prades, en liaison partenariale avec deux écoles d'architecture Paris-La Villette et Montpellier nous avons saisi les opportunités de stages d'été en 2010, 2014 et 2017. Chacun des stages a apporté une contribution supplémentaire à l'accroissement de nos connaissances et je les en remercie.



rempart interieur

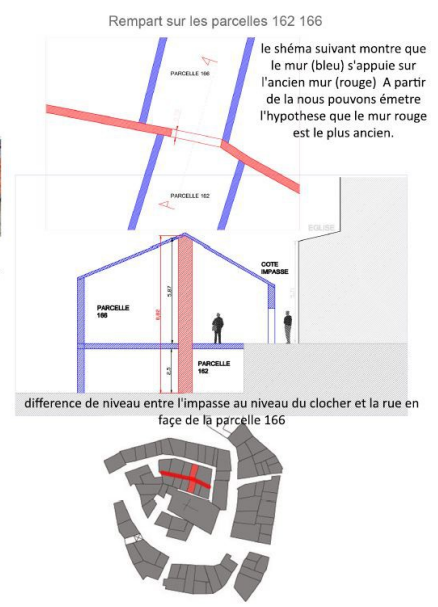


Plan synthétique
Les photos montrent l'arête principale qui cinte les parcelles des anclennes celleries.
Nous pouvons ainsi avoir une vision globale de l'ancienne enceinte primitive.
La première photo montre une partie de l'ancien rempart dans la parcelle 150 162 163, la deuxième

A ces deux images de départ, le premier groupe de stagiaires (Paris-La Villette du 15 au 26 Février 2010) ont évoqué un troisième point, entre autres un mur haut séparant un îlot de celliers. Nous commençons à imaginer l'existence d'une enceinte plus ancienne sans plus.



le mur rouge ancien délimite les parcelles et créer une intersection.

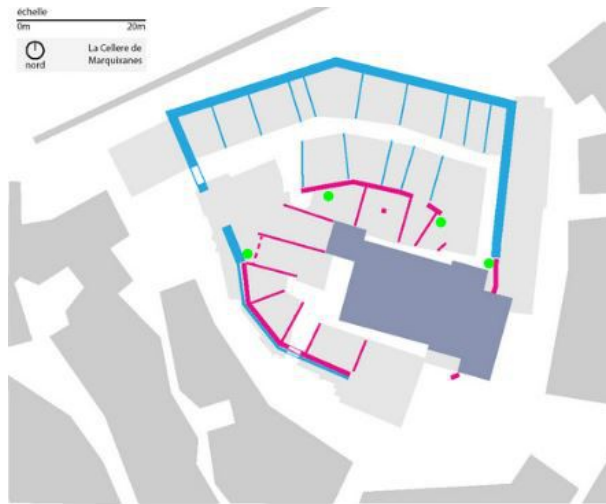


Le programme du second stage en 2014, après un contact avec Aymat Catafau, s'est construit progressivement autour de deux thèmes. Lui-même, très attaché à cette *vellera* de Marquixanes souhaite que nous réalisions un relevé actualisé de cet ensemble car il n'a jamais été fait, une photo métrée en quelque sorte. Nous étions quant à nous, demandeur de connaître le lien qu'il y a entre ce mur haut traversant plusieurs celliers et la partie de deux enceintes accolées méridionales.

Notre association de valorisation du patrimoine a donc accueilli en stage durant les mois de juin et juillet 2014 deux jeunes de l'école d'architecture en fin de leur quatrième année (Pierre-Marie Boirin et Romain Laucournet), en partenariat avec une autre association PAIRER présidée par Manuel Branco architecte à Prades, chargé de l'encadrement.

Une restitution de leurs travaux a été organisée le 23/7 devant une partie importante de la population de notre village. La qualité de leurs prestations et le caractère inédit de leurs hypothèses ont soulevé l'enthousiasme des personnes présentes, de la municipalité largement représentée ainsi que de notre

association pour laquelle les, leurs résultats ont dépassé nos espérances les plus optimistes. L'observation préliminaire des fortifications les a conduits à détecter deux périodes différentes de construction, celles en face nord très visibles depuis la RN 116 sont inscrites dans un polygone symétrique à 4 cotés, ouvert et raccordé sur un ensemble ovoïde autour de l'église, puis celles coté sud dont la porte d'entrée vers l'église, forment un ballon de rugby autour de l'église



La Cellere de Marquixanes
découverte était là !

Quatre points (vert sur dessin cj) attirent leur attention, les deux points de raccordement avec les fortifications en polygone, un angle droit recadastré et enfin le quatrième situé dans l'ancien château d'eau de Marquixanes dont un coté curviligne. Ces deux enceintes ont été au Sud chemisées sur 3 ou 4 parcelles au moins ; un des propriétaires présent lors de leur présentation a indiqué qu'il n'avait jamais compris, lors d'une restauration ancienne, la chute d'une moitié de son mur extérieur ; il indique également la présence d'ossements sous le seuil d'une porte. D'autre part des relevés réalisés cet été 2014, tout en restructurant le cadastre « officiel » et les murs intérieurs de parcelles dont les propriétaires ont été coopératifs, la partie cachée de l'enceinte primitive (en rose sur le plan) apparaît clairement. La

Nous avons donc désormais autour de cette ancienne église primitive, deux espaces de celliers dont on pense qu'ils n'ont pas été créés en même temps : c'est la raison pour laquelle nous évoquons ce premier espace ou cette première *cellera* au Xème siècle. La datation ne nous est pas permise en fonction de nos compétences. Appel aux archéologues et historiens.

Leur découverte d'un rang de fortifications supplémentaires jusqu'ici inconnu, leur cheminement d'une hypothèse de construction par étapes de l'église actuelle du XVIIème depuis une base romaine vont marquer pour longtemps leur passage à Marquixanes.

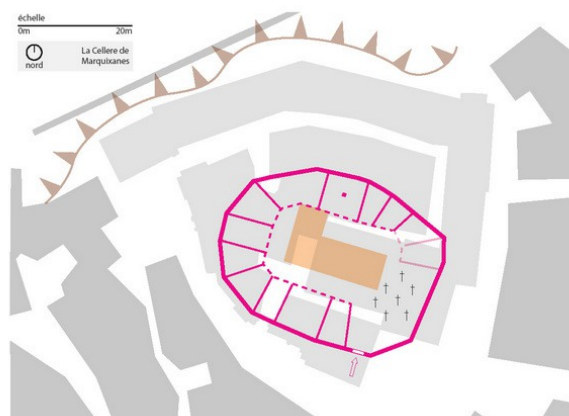
L'architecte des bâtiments de France, ainsi que



deux archéologues de la DRAC, venus pendant le stage pour valider certaines hypothèses reconnaissent là, un excellent travail. Nous les avons grandement félicités à la fin de leur stage.



La première enceinte ici révélée apparaît clairement comme une enceinte de forme organique avec en son centre une église de type romane. Les celliers qui l'entourent rayonnent. De plus la disposition organique permet une circulation autour de l'église et un accès à chaque cellier. On place ici aussi une entrée plein sud (il s'agit d'une hypothèse !). Car comme le pense F. Choay, les entrées au moyen-âge sont placées faces aux axes de communication.



Ce que devient ensuite le deuxième rang (en bleu) des fortifications, construit en galets réguliers en provenance de la TET, avec une particularité d'être assemblés en arêtes de poisson est visible sur la face nord depuis la RN 116, il restera daté de 1172 et attribué à Alfonse Ier. Longtemps considéré comme fortifié, Marquixanes devient un village très fortifié et justifie là sa place très convoitée à l'entrée de la vallée de la Têt.

Les deux rangs de fortifications en fer à cheval

La croissance caractéristique du village a toujours été un facteur d'étonnement sur Marquixanes, exceptée la croissance du quartier des XVII et XVIIIème siècles entre les rues du Centre et Notre Dame, et Carrer del Saby, les nombreux tronçons curvilignes et concentriques que forment les façades, suggèrent une croissance synchrone avec ce souci de se protéger par des fortifications. Par contre les nombreux segments de droite séparant chaque bloc d'habitations sèment le trouble des cohérences d'autant que les approximations du cadastre ne se vérifient pas toujours avec la réalité. C'est maintenant un « double » rang de fortifications, celui érigé à l'occasion du traité de Corbeil en 1258, le plus éloigné de l'église, construit, démoli et reconstruit à peu de distance mais un siècle plus tard que nous allons étudier pendant un an sur 2017-2018.

Lors du stage d'été 2017, deux jeunes étudiantes en architecture à l'ENSAM (Montpellier), Léa Tagliaferro et Sophie Ruiz nous ont proposé une hypothèse de fortifications du XIVème siècle en forme de fer à cheval. Elles ont succédé obligatoirement les réalisations de deux premiers. Réalisée en un temps très court de 3 semaines cette étude a ouvert un champ de questions inédites et originales et conduit notre association à poursuivre dès le mois d'octobre 2017 cette hypothèse originale en poussant la porte de chaque propriétaire des parcelles susceptibles d'être impactées par ces travaux des XIII et XIVème siècles. Les travaux présentés dans cette rubrique sont réalisés par Daniel Adam et Jean Mary Militon. Nous tenons à remercier sincèrement tous les propriétaires rencontrés, aucun ne nous a interdit cet accès et nous les remercions également de leur souci de partager ainsi de nombreux détails architecturaux de leur demeure, détails inédits et inconnus de la majorité des habitants du village.

Plan final de nos études sur deux rangs en fer à cheval et légende de lecture du plan :

Les rangs de fortifications étudiés sont en brun rouge et brun vert
Rang de 1245 et démoli en 1347 en brun rouge: les repères sont exprimés en A x, chaque indice renvoie à une explication très détaillée sur le site internet marquixanes.com
Rang de 1351 en brun vert: les repères sont exprimés en B x.
Les points rouges sont les emplacements des photos publiées sur internet.

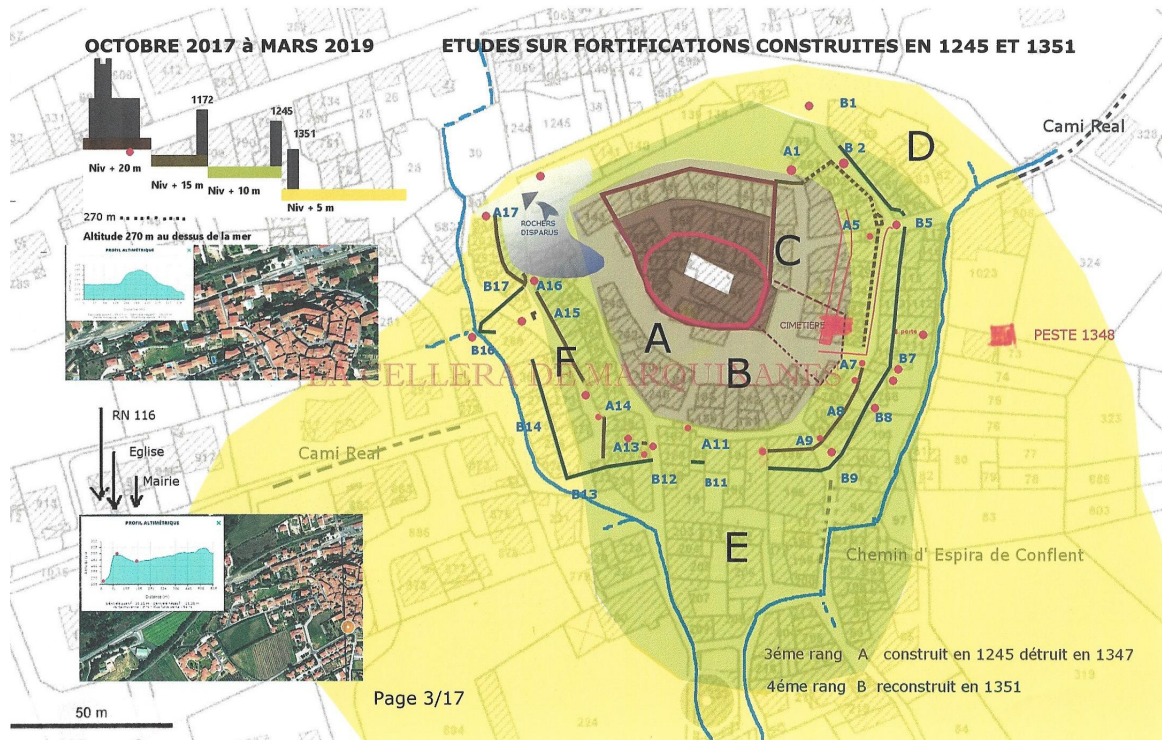
La zone du piton rocheux étudié a été simplifiée en 4 zones de niveau, en jaune une surface à 275 mètres au dessus du niveau de la mer, en vert olive celle à 280m, en gris celle à 285 m, en marron celle de l'église primitive à 290 m. Le clocher et les fortifications sont représentées à l'échelle.
Deux coupes du terrain Est- Ouest puis Nord Sud sont présentées pour donner une idée du piton rocheux de Marquixanes et de l'aspect défensif naturel en face Nord coté RN 116. Ceci accrédite cette protection en forme en fer à cheval. Deux vestiges de tours en A5 et A16, toutes proches de cette falaise confirmeraient un système de défense.

ILOT A : sa structure ne semble pas être le centre d'un habitat très ancien, son existence au moment des fortifications est incertaine. Un puits est présent dans la parcelle 242 (jambe gauche du A) et témoigne plus d'une zone de « services »

ILOT B : le fond cadastral de cette zone témoigne plus de fondations d'habitats. Mais la face extérieure ne comporte aucun vestige de mur de fortification, en parcelle 186- point rouge à haut à droite du repère A11

- lors des travaux de réfection de la rue Notre Dame, cette façade a été construite au dessus d'un pavage plus ancien. Une route circulaire encerclait ces îlots centraux.
 ILOT C : îlot perturbé lors de la peste de 1348 (voir § spécifique)
 ILOT D : s'est constitué bien après la reconstruction de 1352
 ILOT E : lié à l'extension du XVIIème.
 ILOT F : s'est constitué autour d'une enceinte reconstruite à plus faible altitude et en limite du canal d'arrosage. (Voir § spécifique)

Le Nord



Lecture générale du plan :

Nous avons cherché par différentes couleurs à schématiser ce piton rocheux positionné N – S coupant la RN116 E-O, les trois coupes vous permettent de comprendre le système défensif réalisé au Nord. La partie du piton écrêtée se situe à + 290 mètres au dessus de la mer. La partie de l'îlot E est positionnée sur un quasi plateau nécessitant une hauteur importante des fortifications au Sud pour assurer la défense.

Seulement deux vestiges de portes subsistent (B17 à l'Ouest et B5 à l'Est) il fallait donc trouver l'enceinte qui reliait ces deux portes. Sophie Ruiz et Léa Tagliaferro ont proposé, après une enquête minutieuse du cadastre, une enceinte en fer à cheval qui se raccorde sur les faces rocheuses Nord, face présentant une protection naturelle. L'autre découverte a été de constater qu'une partie de ce 3ème périmètre de 1245 autour du cœur historique de Marquixanes est strictement parallèle aux deux branches des canaux d'irrigation encerclant le village ; il y a là donc une datation de nos canaux antérieurs à 1245. Le rang reconstruit en 1352 s'est approché un peu plus de ces canaux. Ce quatrième rang, donc !, a été reconstruit presque parallèle au précédent distant d'une pièce d'habitat environ. A un siècle de distance, cela peut correspondre à un début d'urbanisation en dehors des remparts. Ce parallélisme des deux rangs des XIII et XIVème siècles est tout à fait caractéristique à l'Est. Sur le côté Ouest, il semble y avoir deux points de raccords sur l'ancienne enceinte afin de tirer partie du meilleur tracé possible.

Ces deux branches du ruisseau d'irrigation E et O ont borné toute expansion du village ; après la peste de 1348 le village est resté pendant 2 à 3 siècles à l'intérieur de cette dernière enceinte.

ILOT C

Cet ilot est le seul à Marquixanes présentant cette particularité d'être traversé par deux murs hauts en son centre : d'où l'idée d'une route circulaire entre ces deux murs autour de l'église. La prolongation tout autour du village est aisée et se matérialise en fer à cheval, la face Nord étant de tout temps la terminaison de tous les développements. La route provenant de Vinça arrivait par la rue dite du Figueral (B5) et aboutissait à cette route circulaire en A5 ou vert olive ci-contre.



- Autre particularité :

Le second cimetière s'est développé, à la suite d'une aire d'inhumations autour de l'église primitive, peu après la construction du rang de 1172, majoritairement vers le Sud. (Textes de Aymat Catafau et Olivier Passarrius Villarnau). Les témoignages enregistrés lors de l'adduction d'eau des années 1950 confirment l'existence d'une aire d'inhumations (devant A7). A peine 70 ans plus tard, un troisième rang est construit en 1245 (trait rouge fin ci-contre) fermant ainsi le cimetière à l'Est. Ce cimetière – d'un village de 35 feux - ayant fonctionné trois ou quatre siècles enfermerait encore aujourd'hui sous nos pieds quelques 2000 tombes !

- Angle droit de la rue du Centre en A7 et vert clair ci-contre : quelle anomalie ?

Certes en 1351, Pierre IV ré-autorise la construction d'un rang de fortification mais il n'est en rien à l'origine de cette fantaisie.

Notre hypothèse est centrée sur les conséquences provoquées par le cataclysme de la peste de 1348. En effet le nombre de feux chute d'environ 10 feux soit 50 personnes à inhumer dans l'urgence. Nous considérons que la surface de cette route circulaire et la parcelle 122 (devant A7) ont été utilisées à cette fin. D'ailleurs la porte que nous avons découverte dans ce 4^{ème} rang en parcelle 110 au niveau de la cave (en B7) est parfaitement utilisable pour se rendre directement au cimetière. L'obstruction de la route circulaire par ces inhumations liées à la peste ont provoqué le percement de la rue du Centre le long des fortifications de 1245 puis le contournement du cimetière pour retrouver l'accès à l'église en perforant les fortifications. La construction du 4^{ème} rang a pu ensuite se dérouler entre le canal d'irrigation et les travaux précédents.

ILOT F

Nous restituons ci-après l'étude de Sophie Ruiz et Léa Tagliaferro car nous ne modifions rien de leur étude sur cette partie ; sauf la datation de ce rang de fortification qui est bien celui de 1352. Notre difficulté sur cet ilot F a été de trouver le rang de 1245 car autant le prolongement du rang de 1352 vers l'Est est assez probable, autant le prolongement de celui de 1245 vers l'Ouest se perd autour du point A13.

Nous émettons l'hypothèse que le rang de 1245 en F est positionné au droit de cette façade le long de la rue du Porche. Trois indices importants ont été déterminants, celui d'une ancienne porte indiquée par un maçon en A14, la présence d'un fruit au droit de deux façades encore existant et enfin entre A15 et A13 : la roche affleure à moins d'1m en dessous du niveau de la rue du centre et plonge jusqu'au niveau rue du Porche, ces deux niveaux sont séparés par 32 marches soit un dénivelé de près de 6,5 m rendant inopérante toute construction d'un rang de défense à mi-hauteur.

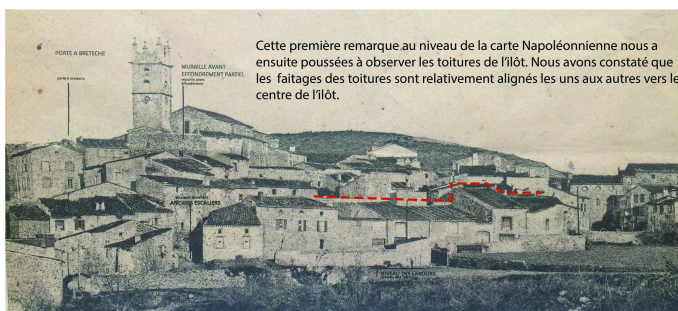
1- 2 - 3 . Mur de fortification ouest

Observations

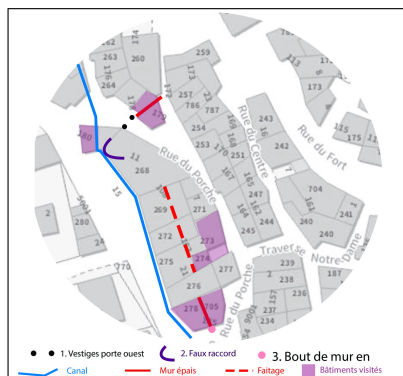


Transformation du parcellaire

C'est la carte du cadastre Napoléonien datant de 1832 qui nous a tout d'abord interpellés. Sur cette carte la grande majorité du parcellaire semble s'organiser autour d'une séparation au centre de l'îlot.



Cette première remarque au niveau de la carte Napoléonienne nous a ensuite poussées à observer les toitures de l'îlot. Nous avons constaté que les faitages des toitures sont relativement alignés les uns aux autres vers le centre de l'îlot.



Les différents éléments relevés reliés entre eux ainsi que le passage du canal nous ont permis de tracer approximativement le mur de fortification ouest.



1. La porte Ouest

Il y a encore une cinquantaine d'années cette porte était casiment entièrement conservée. Aujourd'hui il n'en reste que les débuts de piliers.



2. Faux raccord

Le haut du mur est aligné au reste de la façade droite tandis que le bas semble tourner vers l'intérieur des bâtiments pour former un angle



3. Bout de mur ?

La visite de la maison située sur les parcelles 278, 285 et 705 nous a permis de constater la présence d'un mur très épais séparant la maison en deux et qui ressort en façade

Terminal en face Nord coté Ouest

Effectivement l'analyse des parcelles cadastrales en A16 laisse à penser qu'à l'époque des constructions des fortifications, cet espace n'était pas constructible et représentait une défense naturelle et donc des rochers très apparents. Le rang de 1245 des fortifications échappait cette espace rocheux, en le contournant, pour aller jusqu'en face Nord à un point A17 qui est aujourd'hui *le chemin de la roque*. Lors de la destruction de ce massif, les blocs de granit éclatés ont été récupérés en partie soit en soubassement de maisons soit aux remblais du parking situé en haut de la rue des remparts.

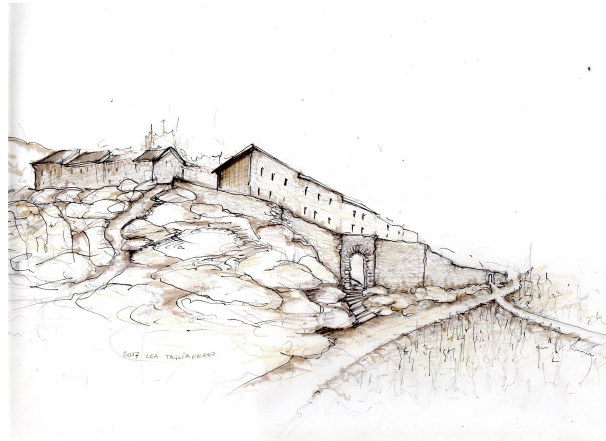


A16 est par ailleurs le point de raccordement des deux rangs 1245 et 1352, la présence d'un mur très arrondi peut faire penser à une tour à l'image des vestiges de celle en porte Est. Celui en A13 est probable mais où ?

Nouvelle porte découverte invisible du public

Lors de nos recherches nous avons découvert dans la cave d'un particulier une porte d'entrée dans l'enceinte fortifiée (point rouge en B7), porte de petite dimension en pierres taillées renforcée par un sas de 2m d'épaisseur très massif extérieur à l'enceinte de 1351. Une autre caractéristique est l'alignement de ce passage avec la nef de l'église primitive orienté à 285 Nord, à quelques ° près. Il ne nous a pas été possible de dater cette porte dont l'entourage en pierres taillées et la protection très massive vers l'extérieure laisse penser à une datation très ancienne.

Nous terminerons ce paragraphe des fortifications par un dessin de Léa Tagliaferro, l'arrivée à Marquixanes en 1352 par le carrer del Pailleret.



QUATRE CHANTIERS DE RESTAURATION

L'apport le plus important, sinon le plus visible, le plus matérialisé a été le lancement et la réalisation de trois chantiers de restauration, puis le dernier concernant le retable de saint Antoine de Padoue est sur les rails mais au 32^{ème} jour de confinement Covid 19 où j'écris ces lignes, sa restauration pourrait bien être encore repoussée !

Lorsque je présentais les objectifs de notre association en 2007-2008 sous la forme d'une « *bibliothèque des mémoires vivantes* » soit trois paragraphes bien distincts, je ne manquais jamais l'occasion d'explicitier l'adjectif « *vivantes* » par deux classes de résultats différents, deux objectifs. En effet le site internet « *marquixanes.com* » était là pour diffuser, mettre à disposition les informations collectées et c'est ce que nous avons fait tout au long de cette décennie. Le deuxième objectif plus ambitieux était de réaliser des chantiers de restauration, objectif complété en 2010 par la nécessité de mobiliser un large mécénat afin de disposer des ressources indispensables.

Nous n'avions aucune expérience sur la conduite de telles affaires en milieu public mais nous savions que seules nos bonnes intentions ne suffiraient pas. Selon plusieurs contacts nous avons appris qu'il était toujours préférable d'apporter des solutions plutôt que des problèmes à des municipalités préoccupées par d'autres priorités et des soucis sociaux. Aussi et très vite, un contact déterminant allait se révéler fertile et nous avons sollicité la Fondation du Patrimoine d'ailleurs sur chacun des quatre projets. Par son expérience Paul Estienne représentant départemental de la FDP m'a de suite orienté sur un chantier bien circonscrit avec lequel nous allions faire nos premières armes : la restauration du lavoir et de la fontaine. Premier chantier pour aborder tout d'abord les méconnaissances techniques, administratives etc... mais aussi comprendre comment et pourquoi il est nécessaire de disposer d'une mobilisation la plus large possible d'acteurs très différents les uns des autres.

Je souhaite mentionner aussi le plaisir à observer ce groupe de La Cellere se constituer, se consolider chaque année davantage, se former autour de ces objectifs de restaurations. Nous espérions que cette exemplarité de projets réussis pouvait donner envie à d'autres de conduire ce type d'aventure ou de provoquer l'élan de restauration. Ce mouvement, lancé par notre association de valorisation du patrimoine en 2007, de l'avis de plusieurs élus locaux et habitants, commence à fédérer quelques actions, quelques

initiatives particulières, quelques adhésions à ces valeurs, même timidement un effet d'entraînement à la grande satisfaction de ses membres.

RESTAURATION LAVOIR ET FONTAINE

C'est ainsi que nous démarrons le projet de restauration du lavoir et de la fontaine et avec lui une première expérience fort riche (!) car nous avons quand même mis quatre ans pour aboutir. Après un premier contact avec la FDP dès janvier 2008, nous obtenions en avril 2011 le permis de construire.

Afin de solliciter toujours à minima le budget de la commune nous avons recherché toutes les sources possibles de financement. Aussi en partenariat avec FDP - début 2010 : nous lançons une souscription publique auprès des marquixanais. Ce premier appel a été un succès et ces mécènes privés sont souvent un point d'appui déterminant de l'engagement de mécènes institutionnels.

Les travaux s'échelonnent de Février à juin 2012, l'inauguration de cet ensemble restauré se fait lors de la fête médiévale de septembre 2012 en présence de MME Ségolène Neuville alors Députée et d'autres personnalités. Plus de 100 personnes ont visité le lavoir et la fontaine à l'occasion de l'inauguration de leurs restaurations lors des Journées du Patrimoine 2012.



Le financement de 60 000 € s'établit de la façon suivante : 30 % la Fondation du Patrimoine et son partenaire le Conseil Général ; 37 % le Conseil Général sur demande de la municipalité ; 24 % les mécènes privés et enfin 9% par notre association La Cellere.

A cette occasion nous avons rouvert la fontaine afin de montrer la magnifique voute en pierres obstruée pour protéger l'eau potable demande des de la fontaine construction de distribution



occasion nous avons rouvert la fontaine afin de montrer la magnifique voute en pierres obstruée pour protéger l'eau potable. Nous avons, à la ABF, conservé l'ossature de ce bâtiment au dessus qui abritait encore un répartiteur téléphone, dont la datant de 1932 était destinée à protéger les pompes de l'eau potable.

RESTAURATION DE LA PORTE DITE A BRETECHE

Cette porte dite à bretèche était la première étape d'une mobilisation plus générale de restauration du cœur historique. Elle était une reconquête à long terme des éléments architecturaux de valeur du village médiéval. Etroite à l'origine, cette porte en plein cintre s'intègre parfaitement dans cette enceinte nord, sous un arc de décharge, construite en galets roulés de la vallée de la Têt, galets ordonnés sous la forme caractéristiques d'arrêtes de poisson. La bretèche, en fonction d'assommoir, a été vraisemblablement rapportée au 14 ou 15^{ème} siècle. Afin de permettre le passage de nouvelles charrettes à foin, plus larges, au début du XX^{ème}, les propriétaires de ces celliers ont supprimés purement et simplement les piliers latéraux en fragilisant l'édifice. L'action du temps sur la bretèche et l'apparition de fissures au droit de cette porte nous conduisent à intervenir sous peine d'être dans l'incapacité de conserver ce témoignage médiéval dans un délai proche. Les travaux envisagés sont une solidification de ces deux parties et une restauration des enduits sur les deux faces de l'édifice.



Nous lançons ce projet un peu avant les élections municipales de 2014, lors de la fête médiévale de 2013. Avec FDP, nous obtenons l'autorisation pour la campagne de mécénat populaire en avril 2015. Nous enregistrons la fin des travaux le 29/9/2018 sous la maîtrise d'œuvre de Manuel Branco et l'entreprise Feijoo. Entre temps en avril 2014, l'ABF nous avait formellement mis en garde sur l'extrême fragilité de la bretèche, élément d'assemblage de pierres en corniche. Il nous conseillait

de saisir en urgence Madame le Maire de MARQUIXANES, de désolidariser dans le temps cette bretèche avec l'ensemble du dossier, de déclencher une procédure de mise en péril.

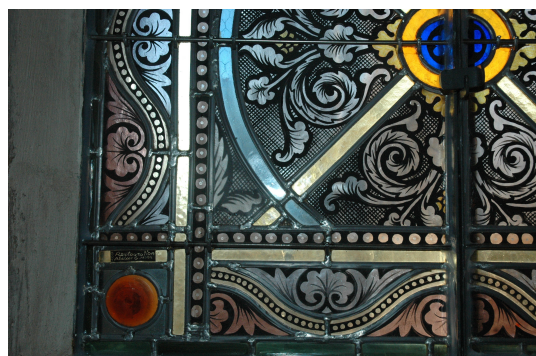
Le montant des travaux réalisés ont été de 26140 €, leurs financements ont été assurés par les mécènes suivants : mécènes privés 40% (dont toute la recette, 5000€, reversée par notre association lors de la fête médiévale de 2015), FDP avec son partenaire le CD66 38%, Conseil Régional 18% et mairie 4%.



RESTAURATION DU VITRIAL DE L'EGLISE

La restauration de ce vitrail s'inscrit dans un programme plus vaste visant à réinstaller le retable de Saint Antoine de Padoue (retable baroque du 1er quart 18^e siècle sculpté par Sunyer Joseph) dans sa chapelle après avoir été démonté dans les années 90 – 2000 et expédié pour conservation dans les Bouches du Rhone. En attendant sa réimplantation définitive, il est convenu de le transporter de Perpignan - où il se trouvait en 2015 – vers la tribune de l'église de Marquixanes en stockage provisoire. Nous saisissons là une opportunité de restaurer le vitrail situé au-dessus du portail d'entrée de l'église Sainte Eulalie dont l'état désastreux ne peut assurer une zone propre et étanche de stockage sur la tribune.

C'est ainsi que la restauration de ce vitrail apparaît urgente et de première nécessité sur la planification de réinstallation du retable.



Ce vitrail, une « grisaille » du XIXème, est sombre et représente bien la fin du XIXème siècle. Installé au moment du remplacement de l'œil de bœuf (muré entre 1883 et 1887), il avait néanmoins la fonction d'apporter un peu de clarté dans le chœur. Sa restauration n'apportera pas de déséquilibre entre les retables baroques et les moyens de les éclairer. Elle réunit en plus une large majorité de fidèles et d'experts (dont l'Architecte des Bâtiments de France) autour de sa restauration plutôt que son remplacement.

Beaucoup d'éléments de verre, d'épaisseur très mince, avaient disparu sous les effets conjugués des intempéries et des rafales de tramontane, et sans autre considération, il devenait urgent d'intervenir. Les travaux envisagés sont une remise en état avec remise en plomb et remplacement des pièces cassées ou perdues ; une peinture grisaille avec vitrification à 700°C. Les barlotières seront échangées contre des neuves et l'ensemble sera protégé de l'extérieur par la pose d'un écran en polycarbonate de 5mm d'épaisseur. En partie basse, où la totalité des verres n'existaient plus, il sera créé un ouvrant afin de pouvoir maintenir une aération en partie haute de l'église.

Le Conseil municipal donne son accord le 18 février 2016 à la signature d'une convention de souscription avec FDP. Le vitrail de l'église saint Eulalie a été restauré en octobre 2017 par Gérard Milon, maître verrier à EUS (66).

Le montant des 5200€ de travaux a été financé par les mécènes privés 28%, FDP et son partenaire CD66 pour 40%, la mairie pour 32%.



RESTAURATION DU RETABLE SAINT ANTOINE DE PADOUE classé aux Monuments Historiques en 1981

Nous abordons là notre quatrième chantier de restauration et non des moindres dans l'église : dédiée aux saintes patronnes du diocèse d'Elne, **Sainte Eulalie et Sainte Julie** martyres espagnoles de Mérida au IV^e siècle après JC. Notre église de Marquixanes appartenait au diocèse et le village à l'abbaye de Saint Martin du Canigou jusqu'en 1783. Elle fut reconstruite au XVII^e siècle à l'emplacement d'une église romane primitive. C'est une œuvre typique de la Contre-réforme en pays catalan et un véritable musée du siècle d'or avec ses neuf retables classés aux Monuments Historiques. Ce patrimoine de neuf retables

baroques, survécurent à la Révolution Française et ces trésors baroques restent les seuls après les destructions de la quasi totalité des retables pendant la guerre civile d'Espagne en Catalogne ibérique.



Le retable de Saint Antoine de Padoue, objet de ce dossier, date du premier quart du XVIIIème siècle et serait signé par le réputé atelier Joseph Sunyer. Il est réalisé en bois brut, puis peint et recouvert par cette technique particulière du baroque catalan : des feuilles d'or sont peintes puis grattées avec un stilet, cela donne l'impression d'étoffe transparente. Ce retable (hauteur 5,40m et classé aux MH le 7/10/81) est de forme concave à 4 colonnes au niveau central qui délimitent 3 travées. Les 2 gradins sont encadrés de piédestaux à ressauts en avancée. Au niveau de la prédelle trois scènes représentant des miracles de saint Antoine sont sculptées en haut relief et peintes (Miracle des Poissons, Miracle du mulet, Miracle du pied coupé). Les bases des colonnes sont ornées de tête d'angelots. Le panneau central sculpté en relief représente une vision du saint en voyage en France. Les statues des niches latérales du second niveau sont habillées de toile marouflée (à gauche st Dominique, à droite, st Thomas d'Aquin).

A la suite de chutes d'éléments faitiers très affaiblis, ce retable a été démonté pour un traitement de conservation d'urgence dans les années 1990. Malgré quelques petits travaux de protection et beaucoup de difficultés à réunir les sommes nécessaires toutes les pièces ont voyagé depuis cette date entre différents entreposages et ont fini par réintégrer notre église fin 2017, en pièces détachées et sans aucune restauration. Aussi l'état de péril a été reconnu par la DRAC et le Conservateur du Patrimoine du Conseil Départemental pour autant la situation de blocage demeurait. Sa restauration est donc à envisager mais sa réimplantation dans la chapelle nécessite aussi un traitement préalable de l'humidité. Notre association « La Cellere de Marquixanes » décide alors de ne plus rester les bras croisés devant cette situation absurde et saugrenue et entreprend une opération forte en fin 2018.

Afin de débloquer cette situation, il me fallait trouver un moyen d'action propre et en absence de ressources financières auparavant dégagées lors des fêtes médiévales, stoppées faute de repreneur, je parlais sur une aventure de crowdfunding. Après mon inscription sur le nouveau site de TF1 13h Patrimoine, un premier contact est rapidement pris avec Dartagnans une start up de financement culturel par internet en octobre 2018.

Nous avons diffusé ce communiqué de fin de campagne :

Notre campagne de financement par internet s'est achevée le 25/01/19 et sa collecte dont le montant brut (hors rémunérations et frais de Dartagnans et Patrimoine Environnement) s'élève à 9543€, est un succès. Nous remercions éminemment tous ceux qui ont contribué à ce résultat. Ces fonds permettent – dès aujourd'hui - d'une part de débloquer la situation de ce chef d'œuvre en péril et d'autre part de nous assurer les services indispensables d'un architecte en maîtrise d'œuvre. Nous savons aussi par expérience, que ce niveau de participation et d'engagement des mécènes privés est toujours apprécié des futurs et indispensables partenaires pour la suite des opérations. Aux 80 donateurs : c'est pour nous un réel plaisir que de pouvoir vous dire notre reconnaissance pour votre généreuse attention concernant l'appel que nous avons diffusé par l'intermédiaire d'une plateforme de financement par internet.

Nous avons eu la chance d'être accompagnés par le CCRP 66 (Centre de Conservation et de Restauration du Patrimoine du Conseil Départemental des PO) qui a piloté une étude complète de l'état de conservation de ce retable. Réalisée l'été 2019 par l'entreprise ACCRA, cet excellent travail (exemple ci-contre) accompagne évidemment nos demandes de financement. Cette étude comporte une description

Entablement gauche : deuxième registre de corniches
 N° emballage : F
 Essence des bois : résineux ; feuillu



Mauvais état de conservation imputable à l'importante absorption d'humidité, à l'attaque fongique et xylophage.
 Désassemblages, fractures et lacunes du bois, réseau important de galeries, perte de portions décorées.

Les couches superficielles résultent fragilisées et lacunaires avec pertes importantes principalement sur le côté droit de l'élément.

détaillée de l'œuvre, le relevé des diverses altérations et le cahier des charges nécessaire aux consultations de restauration du retable. L'ACCRA indique malheureusement qu'il est en mauvais état et a souffert longtemps d'une exposition à une humidité importante, voire très importante. Nous remercions le CD 66, la DRAC et la Région Occitanie qui ont financé ce premier travail.

Par ailleurs, Manuel Branco architecte dplg de Prades nous remet le dossier concernant la chapelle intérieure de l'église et le traitement de l'écoulement des eaux de pluies en début 2020.

Début mars 2020, tout juste avant le confinement pour coronavirus décidé par le gouvernement, nous avons eu, yc mairie de Marquixanes le temps de franchir une autre étape décisive, celle d'émettre tous les dossiers de demande de financement auprès de FDP, Fondation de la Sauvegarde de l'Art Français, Conseil Départemental, Conseil Régional et Le

Pèlerin pour participation au concours annuel. Le dossier comprend la liste des travaux aussi bien la restauration du retable que le traitement des écoulements de l'eau de pluie autour de cette chapelle et la réfection de la chapelle, l'ensemble représente 68136 € HT

Ajout version 3 octobre 2024

Le retable entièrement restauré yc les trois statues a été remonté en février 24 et inauguré le 21/09/2024. Georgio Bedani (en photo) en est le restaurateur et l'atelier de restauration du patrimoine du Conseil Départemental 66 a réalisé celle des trois statues. L'ensemble du projet a mobilisé 89000 € et 5 ans de travaux.



UNE BASE ROMAINE A MARQUIXANES

Lors du stage de 2014, et de la nécessité de cadastrer la *cellera*, un relevé topographique a révélé un écrêtage du piton rocheux sur lequel ont été établis l'église primitive et probablement la première *cellera*.

Dans ce cadre, nous avons eu l'opportunité d'aborder la question des vestiges visibles au pied de l'église avec deux archéologues de la DRAC. En effet Manuel Branco, Président de l'association PAIRER, a pris l'initiative d'inviter des personnalités dans le domaine du patrimoine afin d'enrichir le contenu de leur stage mais aussi de confronter les différents points de vue. Nous avons donc rencontré MM HUELVAS et MASTRON du service des Architectes des Bâtiments de France ainsi que MME LALLEMAND et M ODIOT archéologues de la DRAC.

La visite des deux archéologues s'est produite à une date charnière dans leur programmation des deux mois d'été : après les deux rangs de fortifications, ils commençaient à étudier une hypothèse de construction de l'église primitive.

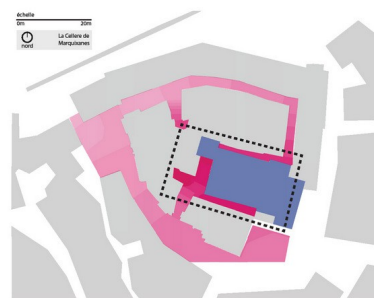
Parmi leurs premiers travaux réalisés, ils ont présenté aux archéologues un relevé topographique d'une zone entourant la base de l'église dont la principale caractéristique est d'être plane. Une surface plane en haut d'un piton rocheux écrêté....c'est un travail de romains !!! C'est ainsi que MME LALLEMAND et M ODIOT archéologues de la DRAC ont poursuivi leurs investigations une bonne partie de la journée du 1 juillet 2014. Ils ont confirmé qu'il existait là trois témoins de vestiges romains : ceux du nord et du sud de l'église mais aussi face à la porte d'entrée de l'église. Quelques tessons de poteries et l'aspect des joints sont sûrement des éléments qui nécessiteront des validations complémentaires. La voie romaine très proche (D'après la conférence de Mr J.P. COMPS le 20/9/2008 à VINCA), un piton rocheux situé entre la fin d'une plaine et l'entrée dans la vallée encaissée de la Têt est apparu très tôt comme une position stratégique.

Là encore, espérons que ces archéologues confirmeront par une étude plus poussée leur première analyse.

RELEVÉ TOPOGRAPHIQUE Mise en valeur d'un socle romain

Le relevé topographique met en valeur un plateau nivelé. Ce qui nous permet de penser qu'il s'agit d'une zone terrassée d'époque romaine (symbolisée par les postérités noires). Car selon les archéologues rencontrés, les romains terrassaient avant d'installer des structures. Ce qui est assez remarquable, c'est de voir que l'église actuelle et l'emprise de la première cellera se confondent avec ce plateau.

Base d'écrêtage en rose foncé = base romaine



HYPOTHESE DE TROIS EGLISES STE EULALIE ST MAURICE

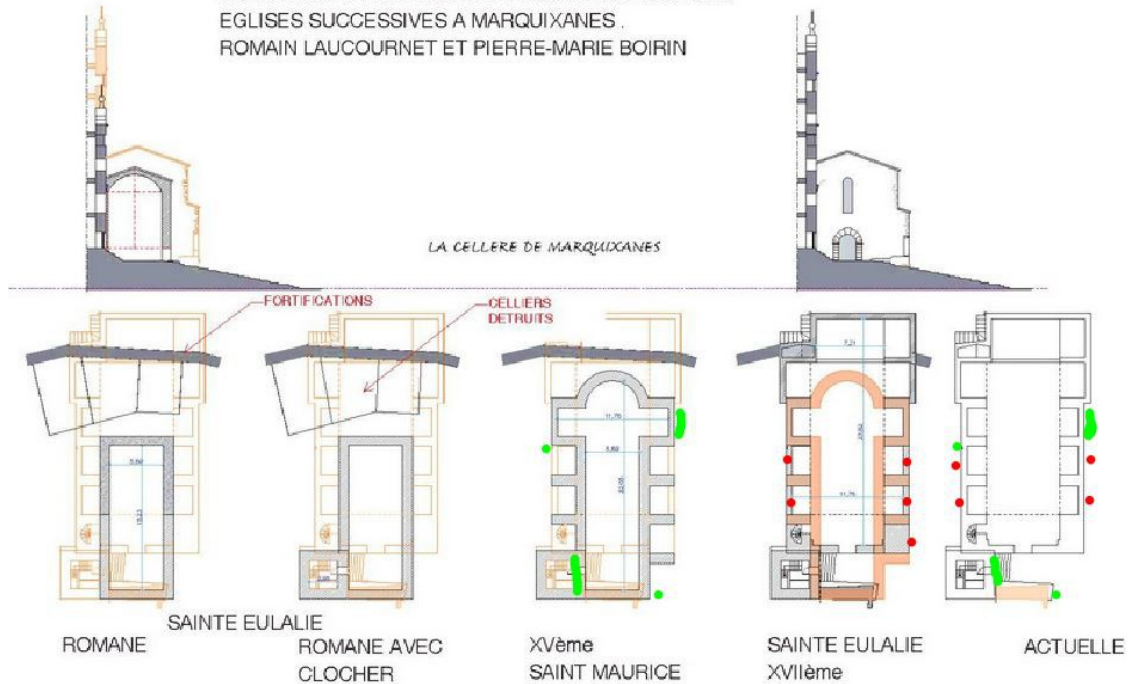
Malgré des vestiges visibles et deux documents attestant la présence d'une église St Maurice à Marquixanes, l'hypothèse émise de trois églises successives est la plus novatrice et par conséquent la plus controversée.

Sur la base de deux documents édités par l'Abbé Cazes 1425 et 1522 comprenant une mention d'église St Maurice ainsi que des indices lus dans la pierre, les traces d'une voûte visible sur le clocher, une arche en pierres sur façade coté Sud, une modénature coté Nord, l'existence d'une église préalable prenait forme. L'autre point d'analyse fine concerne le clocher avec deux phases de construction ou trois, l'actuel dépassant en hauteur un précédent clocher.

En recherchant l'intégration de tous ces indices, Pierre-Marie Boirin et Romain Laucournet proposent une hypothèse dont on est sûr qu'elle deviendra un jour ou l'autre une base de travail d'archéologie par exemple. Mais il est aussi vrai que plus l'assemblage d'éléments complexes est réussi, plus il devient difficile de prouver qu'il n'en est pas ainsi.

Sur le plan ci-après, on peut trouver toute cette synthèse de cette évolution.

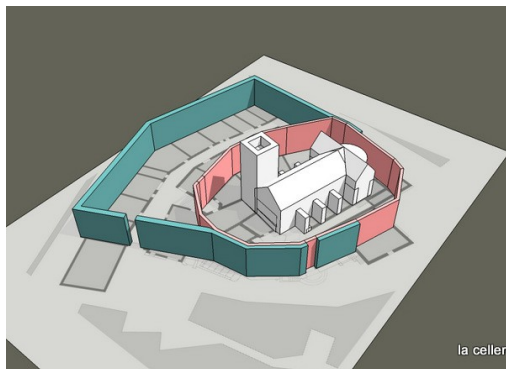
JUILLET 2014 : PROPOSITION D'EVOLUTION DE TROIS
EGLISES SUCCESSIVES A MARQUIXANES .
ROMAIN LAUCOURNET ET PIERRE-MARIE BOIRIN



la cellere de marquixanes

Reprenons tout d'abord la base du clocher dont la lecture est extrêmement difficile du fait de son intégration aux parcelles proches. Le temps de sa construction est plus rapproché de celle de la première enceinte que de celle d'une église primitive, comme une possibilité de tour de guet. Ensuite sa rehausse est positionnée au XVIIème du fait des angles en pierres taillées, elle peut être là un élément de prestige

L'emplacement de cette église romane et son prolongement futur par une autre extension dite de saint Maurice sont appréhendés à partir de quatre points d'observations (en vert sur le plan ci-dessus), visibles aujourd'hui. Les vestiges d'un reste de voûte à mi hauteur du clocher et le mur épais faisant directement



face à la porte d'entrée de l'église appartiendraient à cet ancien édifice. L'hypothèse de ces jeunes stagiaires serait donc la partie visible de l'église romane : elle pourrait être levée par sondage archéologique dans l'église à l'emplacement supposé des murs de la nef. Cette possibilité a été évoquée avec Véronique Lallemand à l'occasion d'une de ses visites pour ébaucher un programme de points de fouille, pour l'instant sans suite faute de financement ; et à l'occasion des travaux de restauration de la chapelle de saint Antoine de Padoue le 17/5/2019 avec Carine Durand de la DRAC là aussi non retenue à ce stade. Cela a été évoqué avec Olivier Passarius, là aussi sans suite faute de

programmation proches et de ressources.

Par ailleurs les autres vestiges (toujours en vert sur le plan) mais plus vers l'Est, une modénature avec un arrondi à moitié recouvert, et coté Sud cette arche en pierre d'une ancienne porte appartiendraient à un second édifice. Ces jeunes élèves apportent en plus deux observations capitales, l'une sur la face Nord entourant donc cette modénature est que les appareillages sont très différents, d'époque et de but recherché. En effet tout le long de la façade, nous passons du transept actuel -XVIIème-, au transept qui pourrait être celui du XVème siècle (première mention en 1425) et à des murs non porteurs de remplissage (les points rouges) entre des murs épais tels des contreforts.

En conséquence, ils construisent progressivement un édifice saint Maurice dont la porte d'entrée serait percée dans le transept coté Sud, porte d'entrée exactement en face de cette *traverse Notre Dame* disparue sur une longueur par la place de l'église et l'ancien presbytère *Casa Nostra*, menant à l'église d'alors.

Une controverse apparaît dès lors qu'un édifice est modifié plusieurs fois, il ne peut pas être consacré successivement à Sainte Eulalie, puis à Saint Maurice et revenir à Saint Eulalie au XVIIIème. Les documents reflètent pourtant cette ambiguïté. A suivre !

L'église du XVIIIème, celle d'aujourd'hui, sur la base de celle de saint Maurice a été réalisée en détruisant deux ou trois celliers (voir Aymat Catafau), en réalisant la porte d'entrée actuelle dans l'édifice par recul du pignon correspondant et découvrant la voûte précédente, en excavant toute la plateforme romaine pour accéder par des escaliers et en ouvrant les fortifications par une nouvelle porte, en récupérant toutes les espaces entre les contreforts pour en faire des chapelles et enfin en détruisant peut être une abside. (Une hypothèse parfois entendue daterait la récupération du retable du rosaire, le plus ancien, par un simple transfert du maître autel de l'ancien édifice dont une statue de saint Maurice peut être pas d'origine ?).

Décembre 2020 : nous émettons une deuxième hypothèse pour une église Saint Maurice

Concernant Sainte Eulalie, l'absence de documents antérieurs au XVIIIème limite la crédibilité de toutes hypothèses architecturales de ce riche édifice. Néanmoins l'hypothèse de construction progressive de trois églises sur un plateau occupé par les romains reste – pour nous - très réaliste. Malgré le nom de Saint Maurice que nous lui avons donné, cette église intermédiaire antérieure au XVIIIème, se lit dans les murs et un programme de fouilles dans l'édifice actuel est indispensable pour avancer sur les tracés de ces lieux de culte successifs.

Le classement de cette église au titre des monuments historiques, riche de ses évolutions, permettrait d'y mobiliser un pool de compétences. Ce que nous espérons en 2021.

Concernant Saint Maurice :

Le paradoxe ; pour Sainte Eulalie nous avons des murs, des appareillages, des pierres mais aucun document ; pour Saint Maurice au contraire, nous avons deux documents mentionnés par l'Abbé Cazes (1425 et 1514) et aucun édifice !

Depuis 2014, date à laquelle nous avons « baptisé » cette église intermédiaire St Maurice, nous avons collecté, assemblé des données pour émettre une autre hypothèse répondant ainsi à cette version controversée (ce qui n'est d'ailleurs nullement démontré en lisant la diversité des situations de consécration analysées par Michel Zimmermann dans *Etudes Roussillonnaises Tome XXI*).

D'autre part ce sont aussi deux fêtes locales que les traditions nous lèguent depuis des lustres: Ste Eulalie en décembre et St Maurice en septembre

Quels sont nos éléments constitutifs :

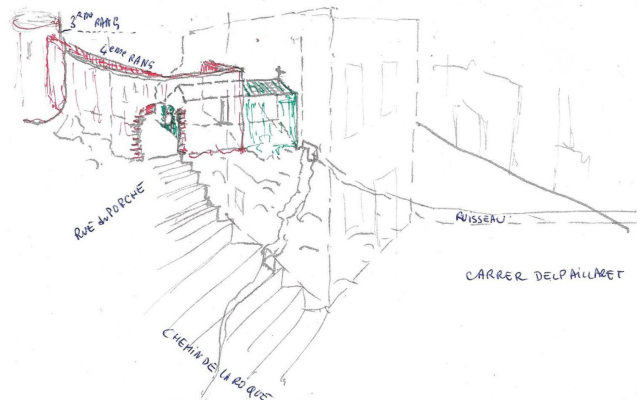
- en analysant le fascicule de l'Abbé Cazes, il mentionne en 1425 « Michel Rahedor, prêtre, obtient le bénéfice institué dans l'église St Maurice de Marqueixanes ». Ce document d'archives ALART C-213 mériterait d'être ré-exhumé. Cette indication est très importante car elle accrédite l'existence d'une église par le fait que l'on dote un lieu de culte – différent de Ste Eulalie ? – de ressources en propre pour son fonctionnement (pas de consécration sans dotation indique Michel Zimmermann). De ce fait, il est probable que 1425 soit une année proche de la terminaison des travaux de construction de St Maurice.

- lors de nos études sur les deux rangs des fortifications du XIII et XIVème siècles autour de la porte Ouest, une bizarrerie demeure entre cette porte et le carrer del Paillaret. Il y a là une discontinuité du rempart de 1351 inexpliquée.

- au 11 Rue du porche chez un particulier, existe une très belle entrée en pierres taillées avec arc en plein cintre qui prédestine normalement derrière un espace assez riche ! Si nous traçons la prolongation du rang de fortifications de 1351 provenant du haut du carrer del Paillaret, l'espace derrière cette porte se réduit à 4 mètres, ce qui est trop peu pour un espace bourgeois. A l'opposé sur le Carrer del Paillaret, le long du canal d'irrigation, subsiste un soubassement en pierre taillées de 1 mètre de haut. Au dessus a été percée vers 2001, une fenêtre dont la profondeur atteint 1.80 mètres.

- une pierre marquée d'une croix est visible au lavoir, proche de cette porte Ouest, à un emplacement à très faible altitude, élément de bornage éventuel d'un enclos ancien, d'un territoire ?

Nous émettons une nouvelle hypothèse (décembre 2020), de l'existence d'une chapelle de 6x8 mètres vraisemblable derrière cette porte d'entrée, les différences de niveaux entre ces deux faces peuvent très bien s'expliquer. Sa construction serait vers 1420, date à laquelle la protection par les fortifications de 1351, devenant inutile, elles ont été détruites partiellement pour allonger la chapelle jusqu'au canal d'irrigation. Cette datation ne nous permet pas d'abandonner l'idée première de cette église Saint Maurice intermédiaire dans l'édifice actuel hérité du XVIIème.



NB : - Michel Sauvage lors de ces études sur les toponymes catalans et bagionymes alignés, nous alerte depuis plusieurs années sur la localisation de croisements d'alignements Saint Maurice et Sainte Eulalie sur le village de Marquixanes où existeraient oratoire ou sanctuaire datant du IVème ou Vème siècle soit 1000 ans avant ce XVème siècle. Non finalisée, son étude aujourd'hui ne peut pas être utilisée comme un déterminant pour situer un emplacement précis.



ORIGINE DU NOM DE MARQUIXANES ET DE SON EGLISE SAINTE EULALIE

L'abbé Albert Cazes dans son petit fascicule édité sur Marquixanes indique quelques pistes étymologiques sur l'origine de ce nom de village : l'une d'elle se fonde sur la mention "Matrechexanas" en 1025, elle est issue d'un long article où le célèbre linguiste suisse Paul Aebischer développe l'hypothèse "Matres Caxanae" signifiant les "Mères-chênes" expression pouvant désigner un ancien culte païen. Dans son Onomasticon, le grand toponymiste catalan Joan Corominas s'est rangé à cette hypothèse. Mais d'autres versions multiplient les hypothèses au point où toutes ces étymologies me laissent un peu perplexes.

Adhérent au cercle de généalogie 66, j'ai fait la connaissance de Michel Sauvart publiant dans la revue Nissaga ses recherches sur le nom de Pacouil (grand-mère de mon épouse)/Pacull/Pecull. Et la suite devient logique au point où je le suis dans ses recherches sur l'origine des noms de village en Roussillon depuis plus de 10 ans maintenant. Michel SAUVANT (abrégé en M.S. ci-dessous) est polytechnicien, ex-consultant et ex-professeur dans le domaine de la création de systèmes d'informations. Sa retraite est très occupée par ses recherches sur le patrimoine toponymique régional.

En effet M.S. a découvert que l'origine de centaines de noms de village et noms de lieux catalans de notre région avaient des origines latines élaborées par des érudits lors de la christianisation du IV^e siècle. Il est venu plusieurs fois exposer différents extraits de sa thèse à Marquixanes. Je dois avouer que son hypothèse sur l'origine du nom de Marquixanes me satisfait davantage (convient mieux à ma formation d'ingénieur aussi), même si je sais que son étude est parfois controversée par quelques personnes qui se contentent de trouver irréaliste l'existence d'un grand ensemble de noms de lieux aux origines érudites.

M.S. n'a pas encore fini d'écrire une présentation destinée au grand public des 800 à 900 noms de lieux dont les origines qu'il a découvertes sont sémantiquement et spatialement très cohérentes entre elles. Je cite donc son article (<http://www.gencat.cat/llengua/BTPL/ICOS2011/296.pdf>) publié par l'Université de Barcelone, suite à sa première présentation dans un congrès international de toponymie en 2011. Voici le titre de l'article et son résumé :

"DES CENTAINES DE TOPONYMES ATYPIQUES ET DES HAGIONYMES ALIGNÉS TÉMOIGNENT DE LA CHRISTIANISATION DU SUD DE LA GAULE NARBONNAISE".

"L'objectif est la présentation d'une théorie concernant un substrat toponymique latin du IV^e siècle. Situé dans les 3 vallées des Pyrénées-Méditerranéennes françaises, il a un volume d'au moins 500 toponymes et 150 hagionymes.

Ses caractéristiques atypiques expliquent sa découverte tardive.

Les toponymes ont été créés par 3, avec un lien sémantique fort entre eux, doublé d'un lien spatial (géographique, ou géométrique). De plus ces groupes ont des liens sémantiques entre eux.

Les significations des toponymes sont hors domaines habituels ; ils mémorisent des événements, des usages, des citations bibliques et des symboles paléochrétiens 'dessinés virtuellement'.

Les noms d'origines peuvent être retrouvés grâce à ces nombreux liens. Les réinterprétations ont été nombreuses ; certaines, dans les textes médiévaux en latin, trahissent les noms vernaculaires.

Les dessins virtuels ont été jalonnés par des hagionymes alignés par 3 ; les traces d'une centaine d'alignements précis (écart < 300 m / 50 km) apporte la preuve d'une création dirigée. Parmi les 3 exemples présentés, le 'dessin virtuel' d'un chrisme conduit à l'origine du nom célèbre du Canigó."

M.S. présente ainsi une preuve que les toponymes ont été créés par 3 : une phrase latine aurait été mémorisée dans les origines latines des noms Ansignan, Trilla, et Pezilla (-de-Conflent) de 3 domaines proches les uns des autres. Cette phrase latine ayant inspiré ces 3 origines serait : "*Insigna -- per tria -- pediligata sunt*" signifiant : " Les noms de lieux (les enseignes)-- ont été créés associés -- par trois".

Voici maintenant des informations concernant principalement Marquixanes fournies par M.S. : Les origines des 3 noms de Eus, Marcevol et Marquixanes auraient mémorisé une phrase latine fondée sur les versets 1 et 16 du premier livre de l'Evangile de Saint-Mathieu. Cette phrase latine serait "*Mattheum evolue -- Iesu Natio : -- Maria de qua ecce nascit*" ; ce qui signifie « Lis Matthieu – L'ascendance de Jésus (cf. verset 1) – C'est de Marie que celui-ci naquit (cf. verset 16) ». Ces noms auraient été créés autour de l'an 320.

La suite concerne les traces d'un "dessin toponymique virtuel" passant par Marquixanes. Car les noms de lieux du substrat découvert ne mémorisent pas tous des phrases. Certains auraient été créés pour mémoriser des dessins, à bonne échelle, de façon pointilliste, c'est à dire à base de points sélectionnés dans des dessins linéaires conçus en surchargeant une carte géographique. Ces dessins représentent des symboles chrétiens sur des dizaines de kilomètres.-

Dans ce cadre M.S. a retrouvé que le lieu de Marquixanes aurait eu son premier sanctuaire chrétien dédié à Ste-Eulalie, parce qu'il aurait été pris comme jalon d'un dessin virtuel d'une lettre grecque "sigma final", une des 9 lettres grecques d'un chrisme. Ainsi les sanctuaires à l'origine des églises d'Alenya, d'Elne, de Millas, de Rigardà (à Villella), de Marquixanes et d'Arboussols auraient été dédiées à Ste-Eulalie comme jalons du dessin virtuel de cette lettre ; et des oratoires connus dédiés à Ste-Eulalie la jalonnaient aussi. Deux autres lettres grecques du chrisme (le sigma interne et le tau) seraient jalonnées aussi par des sanctuaires Ste-Eulalie.

Par ailleurs des points particuliers décrivant la forme du sigma final (virtuel) passant à Marquixanes auraient été mémorisés dans les noms des lieux suivants : Boaça, Cap de Fouste, Muts, Conillac, Seques, Escalères, Sastre. La forme de la base d'un sigma final ressemble à un sarcloir. Ainsi le nom actuel du lieu "las Escalères" au Nord-Est de Marquixanes, entre la ligne du train et la Têt, aurait son origine dans une expression latine "sarculae area" désignant la partie coupante de la lame du sarcloir. Ce nom a du être remotivé avant le parler "catalan" pour désigner un lieu "comme des escaliers" évoquant la descente de ce lieu vers la Têt.

Je termine en espérant beaucoup (Marquixanes, Eulalie, Les Escalères...et peut être Maurice ?) la publication prochaine de toutes ses recherches par M.S.

DIFFUSION DEPLIANTS TOURISTIQUES

En 2007 et 2008 en l'absence de dépliants touristiques sur Marquixanes, nous avons avec l'aide de PAH (Delphine Soler) rédigé et illustré deux dépliants : l'un sur le village et l'autre concentré sur l'église. Ces deux dépliants sont encore en 2020 mis à disposition de l'Office de Tourisme de la Communauté de Communes, Prades, Vinça etc ...et dans notre église toujours sur le premier stock constitué par l'association.

FIN en page 27